



SERMON

TROISIEME SVR
L'EPISTRE AVX
EPHES. CH. I. VERS. 20.

*Laquelle puissance il a desployée
avec efficace en Christ, quand
il l'a ressuscité des morts, &
l'a fait seoir à sa dextre es
lieux celestes: Par dessus toute
principauté, &c.*



RERES bien aimés
en nostre Seigneur
Iesus.: Soit que la
pieté que nous devons auoir
enuers Dieu requist que nous
eussions vne bien particulie-
re cognoissance de la gran-

deur de sa puissance enuers nous qui croyons , ou qu'il fust ainsi necessaire pour la consolation de nos ames , il semble que c'estoit assez que l'Apotre Saint Paul nous en eust aduertis en ces magnifiques termes que nous vous expliquasmes dernièrement, & que chacun fidele la sentist par l'experience de sa conscience. Son tesmoignage, comme d'vn homme inspire del'Esprit de Dieu, est au dessus de toute exception, & met la verité en vne assiete inefbranlable. Le soin & la diligence qu'il a apportée à l'explication de ceste verité icy, & les paroles qu'il y employe monstrent qu'il a pensé qu'elle est d'vne singuliere importance , & qu'elle doit estre plantée bien auant dans les

esprits des Chrestiens. Et l'experience a telle force de persuader, notamment quād elle est viue & sensible, comme celle de nostre vocation, qu'il n'y a point de plus efficaceux argument pour establir la creance des choses les plus sujettes à contestation, & les plus esloignées de vray semblance. Et neantmoins S. Paul ne s'en arreste pas là: Apres auoir fait vne si belle & si emphatique description de ceste puissance, il la prouue & l'illustre par vn de ses effects les plus glorieux esquels elle se soit iamais declarée aux yeux & aux entendemens des hommes. Car comme ainsi soit qu'és iours de sa chair nostre Seigneur Iesus eust esté abbaissé en vn merueilleux ancantissement,

iufques à fouffrir la mort ignominieufe de la croix; Et qu'il eult esté enfeuely dans le tombeau comme les autres morts, & mis au rang des chofes que l'on tient poureffteintes & paffées; le voila qui fe releue au troifième iour, donne vne infinité de preuues de la verité de fa refurre&ion aux fiens, puis eueué fur les nuees, & guindé iufques aux cieux, il y entreglorieux & triomphant, s'affied à la dextre de fon pere, & reçoit de fa main l'empire & le gouvernement du monde. Je vous prie, quel exemple de la puiffance de Dieu nous pouuoit être mis deuant les yeux plus illufre que cestuy là, ou plus propre pour nous affermer de la grandeur de fa vertu pour l'accompliffemēt

de nostre salut, comme par cette mesme vertu il en a déjà bien auancé les commencemens à la gloire? Si donc la dignité de la chose, l'vtilité qui en peut reuenir aux Croyans, & l'interest de la gloire de Christ a induit nostre Apostre à nous parler icy de cet effect de la vertu du Tout-puissant, il est ce semble bien conuenable que les mesmes raisons nous induisent à le contempler. C'est pourquoy nous vous prions d'estre attentifs à ce que nous desirons vous y faire remarquer, car nous auons resolu d'y considerer, moyennant la grace de Dieu, principalement ces trois choses. Premièrement que c'est que la resurrection de Christ, & son éléuation en ceste gloire qui

est icy descrite. Seconde-
ment, à qui ceste resurrection
est attribuée, c'est à sçauoir à
la puissance de Dieu qui s'est
déployée avec efficace. Et
finalémēt pour quelle raison
S. Paul dit que c'est la mesme
puissance par laquelle nous
croyons. Pour ce qui est de
la premiere de ces choses, la
sapience eternelle de Dieu,
ceste parole, comme dit S.
Iean, par laquelle toutes
creatures ont esté formées,
ayant pris nostre nature hu-
maine avec toutes ses infir-
mités, excepté le peché, a
conuersé vn assez long temps
icy bas en vn estat abjet &
contemptible aux yeux du
monde. Ce qui fait dire à
l'Apostreau chap. deuxiesme
de l'Epistre aux Pailippiens
que quoy qu'il fust en forme de

Dieu, & qu'il ne reputast point rapine d'estre égal à Dieu, toutesfois il s'est aneanty soy mesme ayant pris forme de seruiteur, fait à la semblance des hommes; & qu'il a esté trouué en figure comme vn homme. C'est à dire, qu'en son apparence exterieure il estoit comme les plus chetifs, & comme ceux dont la condition est la moins prisee en la terre. Comme aussi Esaïe dit qu'il n'y auoit en luy ny forme ny apparence qui fist qu'on le desirast; rien de cét éclat & de ceste pompe mondaine qui fait qu'entre les hommes les vns sont en respect & en veneration enuers les autres. S'estât ainsi preparé aux souffrances auxquelles il estoit destiné pour le salut du genre humain; car il ne falloit pas qu'une fin si lamentable que

la sienne fust précédée d'une vie glorieuse & triomphante; il est mené à la mort & mis en croix selon les Propheties. Puis ayant remis son esprit entre les mains de son Pere, il est descendu de la croix, enfeuely par les mains de ses amis, & mis au lieu où on met ceux qui ne doivent jamais avoir de commerce avec le monde; & roulez on vne pierre sur l'ouverture de son sepulchre, comme pour estre le seau de son silence perpetuel, & des tenebres auxquelles il sembloit estre condamné comme le reste des hommes. Mais comme il estoit impossible que le Prince de vie fust retenu des liens de la mort, & que celuy qui dès les temps eternels estoit ordonné pour le salut de tous les

Croyans , & la benediction de l'vniuers, succombast à la malediction dont toute sorte de mort , mais particuliere-ment celle de la croix portoit des marques si indubitables, le troisieme iour de sa souffrance & de sa sepulture estât venu, son sepulchre s'ouure, les bandes dont il estoit enu-
loppé se deslient, il sort vivant de son tombeau, ses Disci-
ples s'estonnent de ne le trou-
uer plus où ils l'auoient mis, les Anges leur rendent tel-
moignage de sa resurrection, & luy mesme les en assure par diuerses apparitions, ius-
ques à conuaincre les plus incredules d'entr'eux, non par sa parole, & sa conuersa-
tion seulement, mais par la representation des cicatrices de ses playes. Ainsi oste-t-il

130 *Sermon III. sur*
aux siens toute occasion de
douter de la verité de sa re-
surrection & de la puissance
de son Pere. Or ainsi que
l'œuure de nostre salut, le-
quel il auoit entrepris, ne
permettroit pas qu'il demeu-
rast, tousiours dans les cieux,
le domicile de sa gloire, &
que pour la souffrance de la
croix il falloit necessairement
qu'il descendist en la terre;
aussi depuis qu'il eust vne fois
souffert ceste ignominieuse
mort, & qu'il eust donné tant
de belles preuues qu'il en e-
stoit deliuré, il ne conuenoit
plus qu'il demeurast en la ter-
re, & falloit qu'il remontast
dans les Cieux. La dignité
de sa personne le requeroit
ainsi. Car estant Dieu benit
eternellement il ne luy con-
uenoit pas d'auoir vne mes-

me demeure avec les hommes & les bestes. La gloire que sa nature humaine auroit acquise par sa resurrection, le requeroit aussi. Car despoüillée qu'elle estoit de toutes les infirmitéz dont nos corps sont maintenant environnez, & reuestuë de qualitez & de conditions spirituelles & celestes, il luy falloit pour habitation l'incorruption des cieux, & non la corruption de la terre. De mesme que l'Apostre S. Paul dit au 15. de la 1. aux Corinthiens, *que la chair & le sang ne peuvent heriter le Royaume de Dieu*, d'autant qu'il n'y a point de proportion ny de conuenance entre les qualitez sensuelles & terriennes de ceste vie & la gloire de là haut; nous pouuons dire que ce qui est cele-

ste & spirituel ne peut demeurer icy bas, d'autant qu'il n'y a point de proportion entre ceste condition, & la terre, où la chair & le sang ont leur demeure naturelle. Pour ce qui regarde son office de Mediateur, toutes les parties en requeroient esgalement qu'il fust eslevé es lieux celestes. Il estoit Sacrificateur, & en ceste qualité il s'estoit offert en la croix pour l'expiation de nos pechez. Mais il falloit qu'il portast le sang de la propitiation dedans le saint des saints; non celuy qui avoit esté fait de main, mais donc celuy qui avoit esté fait de main estoit le type & la figure. Ainsi avoit il esté prefiguré par l'entrée du souverain Sacrificateur au lieu tressaint au jour des propitiations so-

lennelles. Et y auoit vne telle necessité qu'il en fust ainsi, que l'Apostre en l'Epistre aux Hebreux ne craint pas de dire que pource que la figure doit subsister in'ques à ce que la chose ait esté accõplie en sa verité, la Sacrificature Leuitique deuoit de- *Hebr. 8.*
meurer iusques à ce que Iesus ^{4.}
Christ fust monté és cieux, de sorte que mesmes il n'eust pas esté Sacrificateur s'il fust demeuré en la terre. Il estoit souuerain Prophete & auoit presché l'Euangile entre les Iuifs. Mais il le faloit annoncer parmy toutes les autres nations, & pour ce faire, enuoyer des Apostres par tout l'vniuers, & pour les enuoyer les reuestir d'vn esprit de sapience & de reuelation en vne mesure admirable, & qui

134 *Sermon III. sur*
surpassast de bien loin tout
ce qui en auoit esté autres-
fois dispensé sous l'ancienne
alliance. Or cét esprit ne
pouuoit estre enuoyé de la
façon que Iesus Christ ne fust
és Cieux, comme luy mesme
le dit en propres termes à ses
Disciples. Le Pere s'estoit
autresfois reuelé en la mon-
tagne de Sina, & tandis que
cette dispensation a duré le
Fils n'a point paru au monde.
Le Fils s'est depuis manifesté
quand il a esté fait chair, & a
conuersé visiblement entre
les hommes. Mais tandis
que ceste dispensation a duré
le saint Esprit se tenoit de-
dans les Cieux, & ne donnoit
point de visible & extraordi-
naire tesmoignage de sa pre-
sence en la terre. Christ ayant
esté esleue en haut; alors le

S Esprit s'est déclaré descendant en forme de langues de feu, & a pris possession du gouvernement de l'Eglise, pour l'assister, cōme Iesus mesme le promet, jusqu'à la consommation des siècles. Il estoit Roy, & à trauers les ombres de l'infirmité de sa chair il n'a pas laissé quelquesfois de faire éclater diuers rayons de sa dignité & autorité Royale. Mais neâtmoins tout ce qu'il en a fait paroistre a esté fort sombre & fort imparfait au prix de la magnificence en laquelle il deuoit exercer l'empire du monde. Il falloit donc qu'il montast dans les Cieux comme au lieu le plus esleué de l'vniuers, afin que de ce trône de gloire où il est, il donnast des loix à la terre habitable, & que de la vertu de

son sceptre il gouuernaſt toutes choſes à ſa volonté. C'eſt pourquoy apres auoir donné à ſes Apoſtres, & les enſeignemēs, & les promeſſes qui leur eſtoient neceſſaires, au bout de quarante iours il eſt enleué, vne nuë le ſouſtenant, & entré qu'il eſt dans les Cieux parmy les acclamations des eſprits bien-heureux & des Anges, il s'aſſied, comme dit icy noſtre Apoſtre, par deſſus toute principauté & puissance à la dextre de ſon Pere. Or quand il dit qu'il s'eſt aſſis à la dextre de ſon Pere, ne vous imaginez pas, chers freres, ny que le Pere ait vne dextre comme nous, ny que l'Eſcriture ait eu ſoin de nous aduertir en quelle poſture de corps noſtre Seigneur eſt maintenant és lieux celeſtes.

Le Pere est vne essence infinie, spirituelle, immaterielle, incomprehensible, qui remplit toutes choses, & n'est contenuë d'aucune, & au regard de laquelle il n'y a ny derriere ny deuant, ny dextre ny senestre. Vne dextre luy est quelquesfois attribuée en l'Escriture sainte; mais c'est pour signifier la vertu, pour ce que d'ordinaire la force de l'homme est en sa droite. Mais ce n'est pas à cela que l'Apostre a maintenant égard. Car que signifieroit cela, que nostre Seigneur s'est assis à la vertu ou à la puissance de son Pere? Quant au Fils, il n'importe à l'Eglise de sçauoir si là haut il est assis ou debout; cela ne fait rien ny à nostre salut, ny à la gloire de sa puissance. *Voicy ce que v'est en*

M

peu de mots. Naturellement nous auons la droite plus vigoureuse que la fenestre, & les esprits qui sont destinez à l'action, & au mouuement y coulent plus abondamment. Pource donc que la droite nous est de plus de service que la gauche, nous l'aimons d'auantage & en faisons plus de cas. D'où vient que si vous demandez aux petits enfans laquelle de leurs mains ils aiment le mieux, ils vous respondront que c'est celle-là. Et si vous en voulez sçauoir la raison, ils vous diront que c'est pource qu'ils en escriuent, ou pource qu'ils en iouent, ou pource qu'ils s'en defendent mieux contre ceux qui les attaquent. Cela donc est vniuersel parmy toutes nations d'estimer la droite

plus honorable que la gauche. De là est venu que quand les Roys & les Monarques vouloient faire beaucoup d'honneur à quelqu'un, ils le faisoient asseoir à leur droite, soit seulement pour honorer sa personne, & monstrier qu'ils l'auoient en quelque veneration, soit qu'ils le voulussent autoriser en l'exercice de quelque charge, & luy communiquer quelque rayon de leur Majesté, quelque portion de leur puissance. Comme il est clair par l'histoire de Bersabée, que Salomon son fils fist asseoir à sa droite, & par celle de la meredes enfans de Zebedée, qui demandoit pour eux qu'ils fussent assis l'un à la droite & l'autre à la gauche de Christ en son regne. Ainsi par vne maniere de parler assez ordinaire en

l'Escriture sainte, où ce qui suit est mis pour ce qui precede, & ce qui precede pour ce qui suit, & les marques des choses pour les choses mesmes, d'autant que ceux qui affectent ainsi à la droite des Princes recoürent en cela cōmunitatiō de leur hōneur & dignité, l'Escriture voulāt dire que nostre Seigneur a esté constitué en vñ hōneur inenarable, & en vñe puissance infinie, dit qu'il s'est assis à la dextre de son Pere: Comme en cēt endroit, & au chap. 8. de l'Epistre aux Romains; & au premier de l'Ep. aux Hebreux, & autres lieux semblables. Car au reste il y a certains endroits où si vous regardez à la force naturelle des mots; Christ nous est representé plustost debout qu'assis, com-

me en la vision de S. Estienne au chap. 7. des Actes. Mais icy ny là le S. Esprit n'a pas regardé à cela, ny, comme i'ay dit, à représenter la maniere en laquelle le corps de Christ se tient es Cieux: Il veut seulement dire que son Pere luy a communiqué vne puissance & vne autorité ~~infinie~~. Ce qu'il exprime puis après en ces mots, *par dessus toute autorité & puissance, & veru & seigneurie, & par dessus tout nom qui se nomme, non seulement en ce siecle mais aussi en celuy qui est à venir.* Et en termes fort semblables au deuxiesme de l'Epistre aux Philippiens: *Estant trouué en figure comme un homme, il s'est abaissé soy mesme, & a esté obeissant iusques à la mort, voire la mort de la croix.* Pour laquelle cause au s^{eu}

Dieu l'a souverainement eleuè,
 & luy a donné vn nom qui est sur
 tout nom. Afin qu'au nom de Je-
 sus tout genouil se ploye de ceux
 qui sont es Cieux & en la terre
 & dessous la terre, & que toute
 langue confesse que Iesus-Christ
 est le Seigneur à la gloire de
 Dieu le Pere. Ce qui est ex-
 primé en paroles vn peu diffé-
 rentes au premier de l'Épi-
 stro aux Hebreux; quand il
 est dit que Dieu l'a estably he-
 ritier de toutes choses, comme aus-
 si est-ce par luy qu'il a fait les
 siècles; & qu'estant la resplen-
 deur de la gloire & la marque
 engrauée de la personne de son
 Pere, il soustient toutes choses par
 sa parole puissante, & s'est assis
 à la dextre de la Majestè es lieux
 tres hauts. C'est à dire que si
 coste sapience eternelle qui a
 esté engendrée de son Pere

deuant tout temps, represente parfaitement son essence, comme estant vne mesme chose avec elle; & si ceste personne admirable qui a conuersé en la terre sous le tiltre du Fils de Dieu, a tellement representé sa nature & ses vertus qu'elle ait peu dire de foy-mesme, *Philippe qui m'a veu, il a veu mon Pere*; ceste gloire & ceste autorité de laquelle il est maintenant reuestu là haut, ne represente pas moins parfaitement la gloire & la puissance de son Pere, d'autant qu'elle luy a esté communiquée toute pareille à celle que Dieu mesme possede, & qu'entre le regne du Pere & le regne du Fils il n'y a nulle difference. C'est pourquoy comme l'Escriture nous enseigne que Dieu s'est en

144 *Sermon III. sur*
quelque façon démis de l'em-
pire pour en resigner l'admi-
nistration entre les mains de
son Fils, aussi l'Apostre, dit-il,
1. Cor. 15. que quand l'œuvre
de nostre salut aura esté ac-
comply, le Fils remettra le
regne entre les mains de son
Pere, comme estant vne mes-
me puissance que l'admirable
dispensation de l'œuvre
de nostre salut a requis estre
ainsi diuersemēt administrée.
Mais voyons plus particulie-
rement à qui S. Paul attribüë
icy la resurrección de Christ
& son eleuation en gloire.
C'est, dit-il, la puissance la-
quelle Dieu a deployee avec
efficace en son Fils. Nostre
Seigneur au chap. 16. de l'E-
uangile selon S. Iean, dit, *Je*
laisse ma vie afin que ie la prenne
de rechef; Nul ne me l'oste, mais
ie la

ie la laisse de par moy-mesme.

*J'ay puissance de la laisser, & si
ay puissance de la reprendre. J'ay
receu ce mandement de mon Pere.*

Par où il nous a voulu donner à entendre, non seulement que c'est de son bon gré qu'il va à la mort, & que toute la puissance des hommes ne luy scauroit oster la vie s'il ne le veut ainsi, mais qu'il n'en est pas de sa resurrection comme de la resurrection des autres hommes. C'est que ceux qui resuscitent d'entre les morts, resuscitent par la puissance d'autruy, & non par leur propre force. Quant à luy, il a eu la puissance de se resusciter soy mesme. Et parce qu'il dit qu'il a receu ce mandement de son Pere, il declare que non seulement il a eu ceste puissance là, mais

qu'il en a usé, & ainsi il s'attribuë de s'estre ressuscité soy-mesme. Et semble que nostre Apostre vueille dire la mesme chose au chapitre premier de l'Ép. aux Romains; quand il enseigne que Christ a esté fait de la semence de Dauid selon la chair, & qu'il a esté pleinement déclaré Fils de Dieu en puissance, selon l'esprit de sanctification, par la resurreccion des morts. Car c'est comme s'il disoit, que Christ en se ressuscitant soy-mesme a montré qu'il estoit véritablement Fils de Dieu selon ceste plus excellente partie de sa personne, que nous appellons la nature Diuine. Vray est que quand nostre Seigneur ne se seroit pas ressuscité soy-mesme, & que l'Apostre diroit auuertement qu'il a esté reti-

ré du tombeau par la puissance de son Pere, il ne laisseroit pas de paroistre par là qu'il est véritablement Fils de Dieu. Puis que pendant sa conuersation en la terre il auoit dit hautement qu'il estoit tel, soustenu la haine & l'enuie que ce titre si glorieux lui attireroit de la part des hommes, publiquement refuté les accusatiōs de blaspheme qu'ils intentoient contre luy a ceste occasion, receuant les acclamations & les adorations de ceux qui le veneroient en ceste qualité, & en auoit fait vne constante confession iusques à la mort, & en la presence de la croix mesme, estāt mort là dessus, & puis ressuscité par la puissance de Dieu, estoit ce pas vn tesmoignage assez authentique de la verité

de ses paroles? Les morts ne ressuscitans point que par la vertu du Tout-puissant, le Tout-puissant auroit il presté sa vertu pour servir à la confirmation d'un blasphème & d'un sacrilège? N'auroit il pas laissé en la puissance de la mort celuy qui en auroit mérité vne beaucoup plus cruelle encore que celle qu'il a soufferte, si en effect il n'eust pas esté ce qu'il se disoit estre? Certes toutes les autres choses que nostre Seigneur a enseignées pendant les iours de sa chair, ont esté plus solennellement autorisées par sa resurrexion, que si son Pere s'estoit reuelé des Cieux pour les prononcer de sa bouche sacrée aux oreilles de tous les hommes de la terre. Mais il n'y en a aucune si clairement

verifiée par là que la doctrine de sa diuinité. Puis qu'il auoit pris ce tiltre de Fils de Dieu, iamais Dieu ne l'eust ressuscité s'il luy eust rauy sa gloire, à fausses enseignes. Toutesfois ceste preuue de sa diuinité que nous tirons de sa resurrection, est encore ie ne scay comment plus euidente si nous le considerons comme s'estant ressuscité soy mesme. Car s'il n'estoit point Dieu il estoit homme seulement, & n'y auoit en luy non plus qu'en nous que ces deux choses; le corps materiel & corruptible de sa nature, & l'ame incorruptible & raisonnable. Or pour le regard du corps, depuis qu'il est vne fois tombé sous la puissance de la mort, toutes ses forces sont esteintes. Il n'a plus d'au-

tre mouuement que celuy qui conuient à la terre qui tend naturellement en bas. Quant à l'ame, c'est vne nature spirituelle, qui subsiste separée du corps & qui par consequent n'est pas peut estre tout a fait destituée de la vertu de mouuoir pour quelque peu de temps vn corps mort, comme on dit que les esprits malins meuent quelquesfois des charongnes, comme si elles estoient viuantes. Mais ny elle ne scauroit empêcher qu'il ne se putrefie en peu de iours, ny pendant le peu de temps qu'elle la meut, elle ne le peut animer, ny remettre ses sens & ses facultez en estat d'en tirer aucun bon vsage. Elle ne scauroit renouueller les esprits dedans le cœur, ny rallumer la chaleur naturelle qui y est esteinte, ny reparer les dif-

positions nécessaires pour rendre le corps capable de recevoir son ame, ny refaire les liens qui tenoient la forme attachée à la matiere, ny en vn mot s'insinuer, & s'il faut ainsi dire, se resprendre en toutes les parties & en tous les organes du corps, pour y desployer les vertus esquelles consiste la vie, ou qui dependent necessairement d'elle. Combien moins donc seroit elle capable en se rejoignant au corps, de l'animer d'une façon si merueilleuse, & de le reuestir de qualitez si belles que sont celles dont nostre Seigneur fut doué depuis sa resurrection? Partant puis que Christ s'est ressuscité soy mesme, il faut que tout mort qu'il estoit il ait eu la puissance de Dieu à son commandement, & qu'il ait esté Dieu

152 *Sermon III. sur*
mesme. Mais ce que l'Écriture
attribuë ainsi en quelques en-
droits à Christ, icy, comme vous
voyez, elle l'attribuë à la puis-
sance du Pere; Et au chap. 6. de
de l'Épistre aux Rom. *Nous*
sommes, dit l'Apostre, *enseuelis*
avec luy en sa mort par le bap-
tesme, afin que comme Christ est
ressuscité des morts par la gloire
du Pere, nous aussi pareillement
cheminions en nouveauté de vie.
Par la gloire du Pere, c'est à
dire, par la puissance, laquelle
s'y est manifestée avec vn éclat
& vne splendeur admirable. Et
au Ps. 16. David parlant en la
personne de nostre Sauueur, at-
tribuë sa resurrection à son Pe-
re. *Tu ne delaisseras point, dis*
il, mon ame au sepulchre, & ne
permettras point que ton saint
se sente corruption. Ce que saint
Pierre interprete de Christ, en

disant que Dieu l'a ressuscité des
morts, selon les paroles de cet ^{117.}
oracle. Mais cela, freres bien ^{2. 32.}
aimez, n'est pas malaisé à re-
foudre. Bien que la nature de
Dieu nous soit incomprehen-
sible, si est-ce que sa parole
nous en propose les choses qu'il
en faut sçavoir pour nostre sa-
lut, d'une maniere aucunemēt
accommodée à nostre intelli-
gence. Car elle nous parle
bien de la nature de Dieu com-
me d'une seule essence, de la-
quelle toutes les vertus, à les
considerer precisement en elles
mesmes, sont communes aux
trois personnes qui y subsistent
distinctement. La bonté, la
iustice, la misericorde, la puis-
sance, la sagesse du Pere, n'est
pas autre que celle du Fils, ny
celle du Fils autre que celle du
S. Esprit. N'estans qu'un seul

& mesme Dieu, leurs perfectiōs
 & proprietēz ne peuvent estre
 differentes les vnes des autres
 ny en espee, ny en nombre,
 comme on parle. Mais quant
 à l'usage & à l'exercice de ces
 vertus, selon vne certaine œco-
 nomie admirable qui est entre
 toutes ces personnes, il est rap-
 porté tantost à l'vne, & tantost
 à l'autre, ou separément, ou
 conioinctement, selon les oc-
 currences. Comme pour exem-
 ple, cēt amour que Dieu a por-
 té au genre humain pour luy
 procurer vn redempteur, selon
 ces paroles de Christ, *Dieu a*
tant aimé le monde qu'il a donné
son Fils au monde, &c. si vous le
 considerez precisement en soy
 mesme, est commun au Pere &
 au Fils; & neantmoins l'effect
 & l'exercice en est attribué par-
 ticulierement au Pere. Car

JEAN 3.
 16.

autre est le Pere qui enuoye, & autre le Fils qui est enuoyé. Or icy ceste dilection est considérée en celuy qui enuoye. Et la iustice en consequence de laquelle nostre Seigneur a souffert la remission de nos pechez, est commune à toutes les trois personnes également. Et neantmoins la dispensation en est particulièrement attribuée au Pere en ceste occurrence. Car autre est celuy qui punit, & autre celuy qui souffre punition. Or c'est le Pere qui punit, & le Fils qui porte la vengeance. Aussi nostre Seigneur cria-t'il, *Pere, que ceste coupe passe arriere de moy.* Et, *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoy m'as-tu abandonné.* Où ceste œconomie ne requiert pas que l'usage de ces vertus soit attribué à l'une de ces personnes priuatiuement.

156 *Sermon I II. sur*
à l'autre, il leur est attribué é-
galement. Comme la creation
du monde est rapportée au Pe-
re; mais en telle façon que la
gloire en est aussi donnée au
Fils au Ps. 102. *Tuy Seigneur as*
fondé la terre, dit le Psalmiste,
& les cieus sont l'ouvrage de tes
mains: iceux periront, mais tu es
permanent. Ce que l'Apostre
interprete du Fils au chap. 1. de
l'Epistre aux Hebreux: pource
que les vertus qui ont esté ne-
cessaires pour la creation de
l'univers, sont communes au
Pere, & au Fils, & que la volonté
de ces deux personnes y a con-
tribué chacune selon que desi-
roit ceste œconomie incōpre-
hensible. Veudōc qu'il n'y a rien
qui empesche que le Pere & le
Fils & le S. Esprit ne concourent
également en l'usage & en l'e-
xercice de ces vertus, par les-

quelles nostre Seigneur entant qu'il est homme a esté ressuscité des morts, pourquoy est-ce que l'Escriture sainte n'attribuëra pas tantost à l'un, tantost à l'autre ce glorieux effect de ceste merueilleuse puissance, selon que les occasions s'en presentent? Et ie dis expressément selon que les occasions s'en presentent. Car quand il est question de maintenir la gloire de la personne de Christ, & la dignité de sa vocation de par son Pere, alors sa resurrection est volontiers attribuée à sa propre puissance. Comme en ce passage là, *s'ay puissance de la reprendre*, où il veut recommander sa vertu en la presence des peuples. Et au deuxieme du mesme Euangile, où apres auoir renuersé les tables des changeurs, & chassé les

158 *Sermon III. sur*
marchands du Temple, & en-
trepris en la maison de Dieu
les choses que l'on ne pensoit
y deuoir estre entreprises que
parceluy qui en est le Maistre,
les Iuifs luy demandent, *Quel*
signe nous monstres-tu que tu at-
tentes de faire telles choses? il
respond, *Abbatez ce Temple cy,*
& en trois iours ie le releueray:
parlant, dit l'Euangeliste, *du*
Temple de son corps. Cōme aussi
est-ce pour maintenir la Diui-
nité que S. Paul au passage sus
allegué luy donne la gloire de
la creation de toutes choses.
Mais où la nécessité du propos
ne requiert rien de semblable,
alors telles œuures de la diui-
nité, sont communément attri-
buées au Pere. Or est il temps
de voir en troisieme lieu pour-
quoy l'Apostre dit icy que c'est
la même puissance par laquelle

Dieu nous a donné de croire.
Nous vous auons desia dit que
c'est d'un costé pour nous in-
duire à luy en rendre les loüan-
ges qui luy en sont deuës; ce
que nous ne pourrions pas faire
conuenablement, si nous ne
sçauions quelle est l'excellente
grandeur de ceste vertu. Et
d'autre costé pour confirmer
nostre esperance, que rien ne
peut estre capable d'interrom-
pre ny d'empescher l'œuure de
nostre salut, puis qu'il a esté
commencé par celuy qui est
doüé d'une si grande & inuin-
cible puissance. Mais ce sont
là raisons aucunement genera-
les, & qui pourroient conuenir
aux exemples qui auroient esté
pris de tous autres effets de la
puissance de Dieu, pourueu
qu'elle y parust en un degré qui
excedast la vertu des hommes

360 *Sermon III. sur*
& des Anges. Car quand l'A-
postre auroit produit l'exem-
ple des miracles faits en Egypte
& au passage des Israélites dans
le desert, ou de la resurrection
de celuy qui fut remis en vie
par Elisee, ou des oeuvres mira-
culeuses que Christ mesme
auoit faites pendant le temps
de sa predication, pource que
la puissance de Dieu y a paru
veritablemēt diuine & infinie,
par mesmes raisonnemens on
en pourroit tirer les mesmes
consequences. Cependant ce
n'est nullement pour neant que
l'Apostre a choisi cēt exemple
plustost que les autres. Car il
faut icy considerer la ressem-
blance qui est entre la resurre-
ction de Christ & l'oeuvre de
nostre spirituelle viuification;
& le rappott qui est entre la
gloire que nostre Seigneur pos-
sede

fede en suite de sa resurrection,
 & l'esperance qui nous est pro-
 posée en consequence de ceste
 illumination de nos entende-
 mens qui nous viuifie. A quoy
 l'Apostre a manifestemēt égard,
 & és derniers versets de ce cha-
 pitre, où il parle de la commu-
 nion que nous auons avec no-
 stre Seigneur, en disant *qu'il est*
donné pour estre chef à l'Eglise,
laquelle est l'accomplissement de
celuy qui accomplit tout en tous.
 Et plus expressement au verset
 cinquième du chapitre suivant,
 où il dit *que du temps que nous*
estions morts en nos fautes, Dieu
nous a uiuifiés ensemble avec
Christ, & nous a ressuscitez en-
semble, & nous a fait seoir ensem-
ble, és lieux celestes, ou l'allusion
 est toute claire aux paroles de
 nostre texte. Or pour la pre-
 miere de ces choses, i'estime

qu'elle est euidente à tout le monde. Tandis que nostre Seigneur a esté dans le sepulchre, son corps a esté privé de toute la vertu d'agir qu'il auoit auparauant. La lumiere de ses yeux estoit esteinte, tous ses sens estoient entièrement pérclus & mortifiez, toute la vigueur de ses esprits s'estoit euanoüie & dissipée. Mais quand Dieu a déployé sa vertu avec efficacité pour le ressusciter, alors a-t'il repris l'usage de toutes ces choses. Ainsi tandis que nous auons esté hors de la Communion de Christ, & en la mort spirituelle, en laquelle nous sommes naturellement, toutes les facultez de nos ames en ont esté tellement saisies, qu'il n'y restoit ny lumiere pour voir le bien, ny force quelconque pour le faire. Mais aussi tost que

que l'Esprit de Dieu a commencé à reluire en nos cœurs, alors les forces de bien faire nous sont reuenuës par son inspiration, & chacune des facultez de nos ames a senty son efficace. Quand nostre Seigneur a esté ressuscité, non seulement il a repris l'usage de la vie, mais il en a mené vne toute differente de celle laquelle il menoit auant sa mort. Car auparauant il menoit vne vie exempte de tout peché à la verité, comme il n'a iamais eu de part en la corruption qui nous enuelope, mais si estoit elle de la nature de celle que l'Apostre S. Paul appelle *sensuelle & animale*. Il mangeoit & beuuoit, & dormoit, & faisoit toutes les choses ausquelles nos corps sont suiets, pendant qu'ils sont en ceste condition de la nature

re. Depuis sa resurrection il n'a plus rien fait de semblable. S'il a mangé quelquefois, ce n'estoit pas pource que la necessité l'y contraignist, & qu'il le falust ainsi pour l'entretènement de sa vie. C'a esté pour raison particuliere de quelques circonstances des temps & des occurrences, afin de persuader à ses Disciples qu'il estoit vivant, & que c'estoit véritablement luy-mesme. Du reste, l'estat auquel son corps estoit parvenu estoit souverainement excellent, & quitte de la sujection à toutes ces choses. Et nous, quand par la vertu de l'Esprit de Christ nous ressuscitons spirituellement, nous commençons aussi à mener vne vie beaucoup plus excellente que n'estoit celle qui a precedé nostre cheute. Car si nous fussions de

meurez en l'estat auquel estoit
nostre premier pere avant le
peché, nostre conuersatiõ eust
esté sainte à la verité, & digne
de la perfection d'une creature
qui sortoit tout fraichement
de la main pure de son Crea-
teur. Mais si n'eussions nous
esté induits à aimer Dieu qu'à
cause de la bonté qu'il auoit re-
uelée en la productiõ du mon-
de, & de nous mesmes en cet
estre de la nature; ny induits à
le reuerer & à le craindre, que
par les preuues qu'il auoit don-
nées de sa puissance & sapience
és ouurages des cieux & de la
terre. Au lieu que maintenant
en la viuification que nous re-
ceuons de la grace de Christ,
outre los admirables enseigne-
mens que Dieu nous a donnez
de sa puissance & de sa sagesse
en l'œuvre de nostre redemp-

tion, il nous a découuert les entrailles de sa misericorde en son Fils, & mis en auant des motifs d'amour & de sanctification plus vifs & plus puissans, ie ne diray pas que n'en connoit iamais Adam auant son peché, mais que n'en peuvent sentir les Anges mesmes. Quand nostre Seigneur est ressuscité des morts, il a commencé à reuiure pour ne plus mourir. En la vie qui auoit precedé il n'y auoit pour luy aucune suiection à la mort, s'il n'eust point esté nostre pleige. Mais s'estant mis en nostre place, il a fallu qu'il s'y soit assujetty. Aussi tost qu'il a esté né, par vn Arrest irreuocable de son Pere il a esté condamné à la mort: voire ç'a esté proprement afin de le faire mourir; que Dieu de toute eternité a resolu de le faire

maistre. Releué qu'il a esté du tombeau, il en a esté quitte.

Comme l'Apostre dit que ce qu'il est mort il est mort vne fois ^{Rom. 6.} à peché, & ce qu'il est vivant il ^{10.} est vivant à Dieu; desormais la mort n'a plus de puissance dessus luy. Ainsi quand par la vertu de l'Esprit de Christ Dieu nous a ressuscitez avec luy, il nous a donné vne vie immortelle & imperissable. Ce que nous n'auions pas en nostre premiere creation. Dieu nous auoit bien creés droits, mais en telle façon que nous pouuions pencher au mal; Il nous auoit bien creés saints, mais en telle manière que nous pouuions nous corrompre. Et l'experience a monstré combien ceste nature estoit fragile. Et la raison de cela est, que le principe de nostre sainteté estoit en nous,

elle dependoit de l'usage de
 nos facultez naturelles. Mais
 tenant le principe de nostre
 sanctification est hors de nous,
 & l'usage de nos facultez de-
 pend de la bonne volonte de
 Dieu qui ne change point, &
 de l'operation de l'Esprit de
 Christ, dont l'efficace est in-
 uincible. Quand nostre Sei-
 gneur est ressuscité, il a com-
 mencé à reuiure en la terre à la
 verité: mais néanmoins ce n'a
 esté que pour vn peu de temps.
 Toutes ses pensees tendoient
 vers les cieus, & Dieu ne le
 laissoit icy bas que pour enra-
 ciner la creance de sa resurre-
 ction en l'esprit de ces Disci-
 ples, afin qu'ils en fussent les
 resmoins par tout le monde. Et
 nous quand nous ressuscitons
 avec Christ par l'illumination
 de nos esprits, c'est bien pour
viure

viure encore quelque peu en
cette terre, mais neantmoins
comme pelerins & estrangers,
& tendans toujours vers le prix
de nostre vocation supernelle.
Ce que nous auons à sejourner
icy est pour seruir à l'edifica-
tion de nos prochains, & pour
esprendre, chacun selon sa vo-
cation, la lumiere & la bonne
odeur du nom de Christ en tou-
te la terre. Pour la seconde de
ces choses, elle pourroit aussi
estre mise entre les obseruatiōs
que nous venons de faire. Car
comme ç'a esté pour heriter vne
gloire merueilleuse que nostre
Seigneur est resuscité des
morts, ce que par la grace nous
reuenons de la mort spiriuelle,
est afin que nous soyōs partici-
pans de la gloire de Christ. Et
cōme la resurrection de Christ
a esté vn prealable necessaire à

sa glorification, ainsi est nostre illumination vn prealable necessaire à la iouissance de la vie eternelle. Et comme la resurrection de Christ & la gloire dont il a esté enuironné en ce peu de sejour qu'il fit en la terre apres elle, a esté comme vn eschantillon de celle qu'il possède maintenant là haut. Car le temps ne luy permettoit pas encore de la reueler tout à decouvert, & les yeux de ses Disciples n'en eussent pu porter la magnificence. Telsmoin, en soit que quand en l'Apocalypse il se presente à saint Iean en vn estat glorieux à la verité, mais de beaucoup inferieur à la gloire qu'il a d'as les cieux; non seulement il en est ray en admiration, mais fait de tel espouuamment qu'il en tombe à ses pieds, comme s'il eust deuy

rendre l'ame. Ainsi cét admirable changement qui arriue en nos cœurs par l'illumination de l'esprit, est comme vne espece de môstre de ce que nous auons à attendre és lieux célestes. Ce que l'Apostre enseigne en l'onzième de l'Epistre aux Hebreux, quand il dit que *la foy est vne démonstrance des choses que l'on ne voit point.* Car le mot dont il se sert en l'original à ceste emphase. Mais la pensée de l'Apostre va encore plus loin. Par l'illumination de l'entendement nous entrons en la Communion de Christ. Car qu'est-ce ceste illumination sinon la foy. Et qu'est-ce auoir la foy sinon les receuoir : selon ce que dit S. Jean qui à tous ceux qui l'ont receu, c'est à dire qui ont creu en luy, il a donné ce droit d'estre *fais enfans de Dieu.* Esqu'est-

*Iean. I.
12.*

ce le receuoir sinon estre rendu participant de luy & de ses graces? Quand donc il dit que c'est vne mesme puissance qui a resuscité Iesus, & qui l'a esleué en gloire, laquelle nous donne aussi de croire en luy pour entrer en sa communion, il nous veut faire entendre que cōme par l'éléuation de Christ es cieùx, elle a paracheué en nostre Seigneur l'œuure qu'elle auoit commencé en sa resurre-
ction, elle paracheuera l'œuure qu'elle a commencé en nostre illumination, par la participation de ceste mesme gloire: d'autant qu'il est nostre chef & nous ses membres. Ce qui merite d'estre considéré, mes freres. Car en la condition de nostre Seigneur il y a deux choses à distinguer. L vne est ceste gloire qui luy conuient entrant qu'il est homme, & le plus ex-

cellent d'entre les hommes, qui consiste en vne incomparable lumiere de son intelligēce, vne pureté merueilleuse de toutes ses affectiōs, vne ioye incharnable de son ame, vne vie immortelle & incorruptible de sō corps, accōpagnée de routes ces belles qualitez que l'Ap. nous décrit 1. Cor. 15. & tout cela en vne felicité incomprehensible. L'autre est la gloire qui luy cōvient tant qu'estant Dieu & hōme tout ensemble, il est Mediateur entre Dieu & les hommes, qui consiste en ceste autorité que son Pere luy a communiquée de gouverner, cōme en son lieu, toutes les parties de l'vniuers, & y exercer vn empire absolu pour le salut de son Eglise. Or quant à ceste premiere sorte de gloire, nous en deuons estre participans de

mesme façon que luy, & sommes predestinez à luy estre rendus conformes, comme l'Apostre enseigne Rom. 8. Ce mesme Esprit qui le remplit là haut de lumiere, de sainteté & de ioye, cette mesme vertu qui a inspiré en son corps ces belles qualitez de l'immortalité, n'a fait que monstrier comme en vn chef d'œuvre, ce qui se doit accomplir en nous, & former en luy vn modelle de nostre felicité, pour estre la mesure de nos vœux & de nos esperances. Pour le regard de cette autre sorte de gloire, nous en sentons bien les effects, nous en gouzissons bien les fruits sans doute, & nostre chef ne peut estre si rayonnât & si lumineux, qu'il ne se respande quelque rayon de la gloire dessus ses membres. Ce qui fait dire à l'Apostre S. Paul que les Saints iugeront le

monde. Mais neantmoins d'autant que c'est yne chose, ou mesmes en qui la charge de Mediateur consiste, ou qui ne peut estre separée de la charge de Mediateur, & qui ne peut estre exercée que par yne personne comme la siene, qui soit Dieu benit és siecles des siecles, ce seroit temerité à nous d'en esperer la communication, puis que nous n'auons rien de commun avec la Diuinité, & que nous ne pouuons entrer en participation de sa charge. En effect la pleine reuelation de la gloire que nous attendons, ne se doit faire qu'apres l'apparition de Christ, quand apres auoir iugé les viuans & les morts il nous enleuera és cieux en triomphe. Or alors bien que la gloire & la louan-

ge d'auoir accompli l'œuvre de la redemption luy doine demeurer eternellement, si est ce que l'exercice de sa charge pour cét effect cessera: selon ce que dit S. Paul, qu'il *remettra le Royaume entre les mains de son Pere.* Comment donc nous communiqueroit il vne chose dont il laissera l'exercice luy mesme, pour regner, non plus entant que Mediateur, mais entant que Dieu benit eternellement seulement, & estre toutes choses en tous par la presence de son Esprit avec son Pere? Pourquoi donc est ce que l'Apostre semble icy nous vouloir promettre la communication de cette puissance? Comment dit il qu'il nous a fait seoir és lieux celestes avec luy; veu que s'asseoir à la dex-

tre de Dieu, comme j'ay dit, signifie la iouissance d'une autorité & d'une gloire infinie? Comment promet il luy mesme qu'à celuy qui vaincra, & qui gardera ses œuvres iusques à la fin, il luy donnera puissance sur les nations; & qu'il les gouvernera avec une verge de fer, pour les mettre en piéces comme des vaisseaux de potier, ainsi qu'aussi il a receu de son Pere? Chers freres, cette difficulté n'est pas malaisée à résoudre. Pource que la gloire dont nous devons estre faits participans est si grande, qu'elle ne peut estre ny exprimée en paroles ny conceüe de l'entendement, & que neantmoins il importe que nous en ayons toutes les plus dignes & magnifiques pensées qu'il se peut, le saint Esprit pour les engendrer és

*Apoc. 2.
26. 27.*

nostres prend des manieres de parler, non des dignitez de la terre seulement, mais aussi de celles des cieux; non de la splendeur & majesté des hommes seulement, mais de celle de Iesus-Christ mesme. C'est pourquoy elle dit que nous auons esté faits *rois & sacrificateurs*, pource que c'estoient les dignitez les plus éleuées qui fussent autresfois en la Iudée. C'est pourquoy elle dit que nous ferons *rendus semblables au Soleil*, pource que nous ne voyons rien de si glorieux ny de si resplendissant au monde. C'est pourquoy elle nous promet *vn grand empire dessus les nations*, d'autant que nous ne voyons rien de plus souhaitable entre les humains; Et c'est pourquoy finalement elle nous parle de la

gloire de Christ mesme & d'estre assis à la dextre de Dieu, pource que la condition de Christ est le plus haut point de la gloire qui nous puisse estre imaginable. Comme si elle nous disoit: Ce sont choses qu'œil n'a point veuës, qu'oreilles n'a point ouyes; & qui ne sont point montées en cœur d'hōme; Mais cherchez & en haut & en bas, & en la terre, & dans les cieux, & parmy les hommes & entre les Anges; & iusques dans le thrône de Christ tout ce qu'il y a de plus desirable à vos esprits, & ne craignez pas de faire monter iusques là l'esperance de vostre gloire. Quand il faudra venir en la iouissance actuelle de ce qui vous a esté promis, il vous en arriuera comme aux fideles

qui ont passé de deffous l'ancien Testament sous le nouveau. Ils se sont à la verité trouvez trompez quand ils ont veu par la manifestation de l'Euangile de Christ, dissiper toutes les imaginations qu'ils auoient euës de la nature du Royaume du Messie. Mais ils ont senti que cette tromperie estoit extremement auantageuse, & que l'accomplissement de toutes ces imaginations n'eust rien esté au prix de l'excellence de la connoissance du Redempteur, & de la ioye que nous prenons en elle. Ainsi trouuerons nous quelque méconte en ce que nous nous sommes figurez des Royaumes & des dignitez de la sorte que nous les conceuons maintenant; mais ce méconte nous sera

merveilleusement auantageux, quand nous verrons que tout ce que nous pouuõs anticiper de ioye par nos esperances & nos pensées, n'égalera nullement la verité de la chose dont nous ferõs l'experience. Or voyez-vous, mes freres, quelles sont nos esperances, iugez de là quelles doiuent estre nos affections. Christ est resuscité des morts : demeurerions nous quant à nous en la mort de peché? Christ est sorty de la terre; y laisserions nous encore nos cœurs enseuelis? Christ apres sa resurrection n'a plus respiré que les cieux, aurions nous desormais des inclinations au contraire? Christ a esté enleué là haut pour y attirer nos affections; irions-nous au contraire

de ses intentions, en nous adonnant aux choses d'icy bas? Christ s'est assis à la dextre de son Pere pour gouverner son Eglise par la puissance de son Esprit, résisterions nous à ses mouuemens comme des sujets rebelles? Christ en la gloire qu'il possède maintenant nous a donné vn portrait de celle que nous devons esperer; serions nous si nonchalans que de n'y aspirer pas, si stupides que de n'en connoistre pas le prix & l'excellence? A Dieu ne plaise que nous méprisions vn si grand salut, & que nous vivions comme ceux qui n'en ont pas la connoissance, il nous a ouuert les yeux, il nous a touché le cœur, il a donné es promices de son Esprit les arres de nostre felicité, il nous a fait

avoir en la connoissance de
son Fils vn avant-goust de sa
gloire inenarrable. Je le prie
de tout mon cœur qu'il en
respande de plus en plus le
sentiment en vos esprits, qui
vous fasse également & mes-
priser les contentemens &
supporter en patience les af-
flictions de ce present siecle.
Amen.

F I N.

W. A. S. O. N. I.

W. A. S. O. N. I.